

J'aimerais revenir sur ce phénomène présentant d'un bord un désir d'adaptation, réducteur par définition et de l'autre, une résolution diamétralement opposée, qui elle ne se montre pas réductrice, mais s'avère, par ce qu'elle provoque, réduction.

La nature étant ici-bas l'expression ô combien établie sur cette planète de ce qui est, il n'est pas idiot de prétendre qu'en revenant à chaque génération un peu plus à ses fondamentaux, nous pourrions, par ce procédé, contenir en nous cette désagrégation, réservée à ceux connaissant avec ce qui est une distance ne les faisant plus réels autant que le réel est. Évidemment les êtres que nous sommes devenus préféreront périr, pour vouloir se poursuivre tels qu'ils sont, que de revenir à une forme d'animalité, qui ne pourra jamais être de nouveau intégralement intégrée par nous.

Mais nous ne pouvons pas décider de nous abandonner à cette option, sans admettre que nous concernant, non seulement nos heures sont comptées, mais le chronomètre chargé de les comptabiliser en l'occurrence s'affole.

Mais surtout ce verdict nous présente deux aspects de nous, pouvant nous paraître de visu foncièrement

différents, tout en présentant une identité quasi parfaite.

D'un bord, si nous nous décidons à nous fondre, petit à petit dans la nature, en sélectionnant pour ce faire sur cette planète les quelques lieux, plus propices que d'autres à contribuer à ce que cette intention ne tourne pas court, malgré notre volonté à ce sujet, nous ne rejoindrons jamais intégralement ce qui est, ce réel-là marquera en nous juste le pas à notre égard, mais nous demeurerons exclus ; soit de l'autre bord, nous continuons à développer ce réel, pouvant être dit à notre convenance et paradoxalement, comme celui qui lui est opposé, ce même réel nous positionnera à sa façon à l'égard de ce qu'il est, à distance de ce qui le caractérise.

Comme déjà décrit, les capacités qu'il nous délivre ne sont pas les nôtres, mais plus encore, si vous approfondissez cette analyse, vous vous rendrez compte, que cette identité relatée plus haut, ne maintient guère longtemps cette horizontalité parfaite réservée à ces équilibres parvenant à instaurer une adéquation quasi absolue entre ces deux bords, qui les distinguent.

Si la nature pour ne pas pouvoir revenir sur ce que nous sommes devenus, ne nous intégrera plus comme

elle procède à l'égard de toutes les autres espèces de ce monde, cette réalité que nous disons nôtre, pour devoir ce qu'elle est aux êtres que nous sommes, tout en pouvant par le biais de ce qui la signifie nous prendre en otage, c'est un peu comme si nous étions parvenus à donner corps à une sorte de prison, assez indépendante pour nous enfermer en son sein, comme si notre captivité incarnait ce fondement premier lui permettant d'être la prison qu'elle est.

Finalement à partir de cet aperçu la réalité que nous avons élevée ressemble à autant de murailles, dressées à leur tour pour nous protéger d'un réel ne disposant plus en lui de quoi nous reconnaître et mécaniquement, trahis par un réflexe se faisant ressentir en nous à l'image d'un pseudo instinct de survie, incapable de se faire comme tel, nous ne pouvions nous abriter de ce qui est, sans nous éloigner à la fois de ce réel que lui seul parvient à produire, en retour de ces réalités vraies sachant se suffire de ce qu'elles sont, cette mise à l'abri-là allait faire de nous des otages, de la pire des façons, pour être les otages de ce que nous sommes devenus et ne pouvoir entrevoir une liberté éventuelle, qu'à travers cette même

captivité, nous réduisant sans cesse davantage à sa signification.